

Ci-devant "LE VRAI GROGNARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

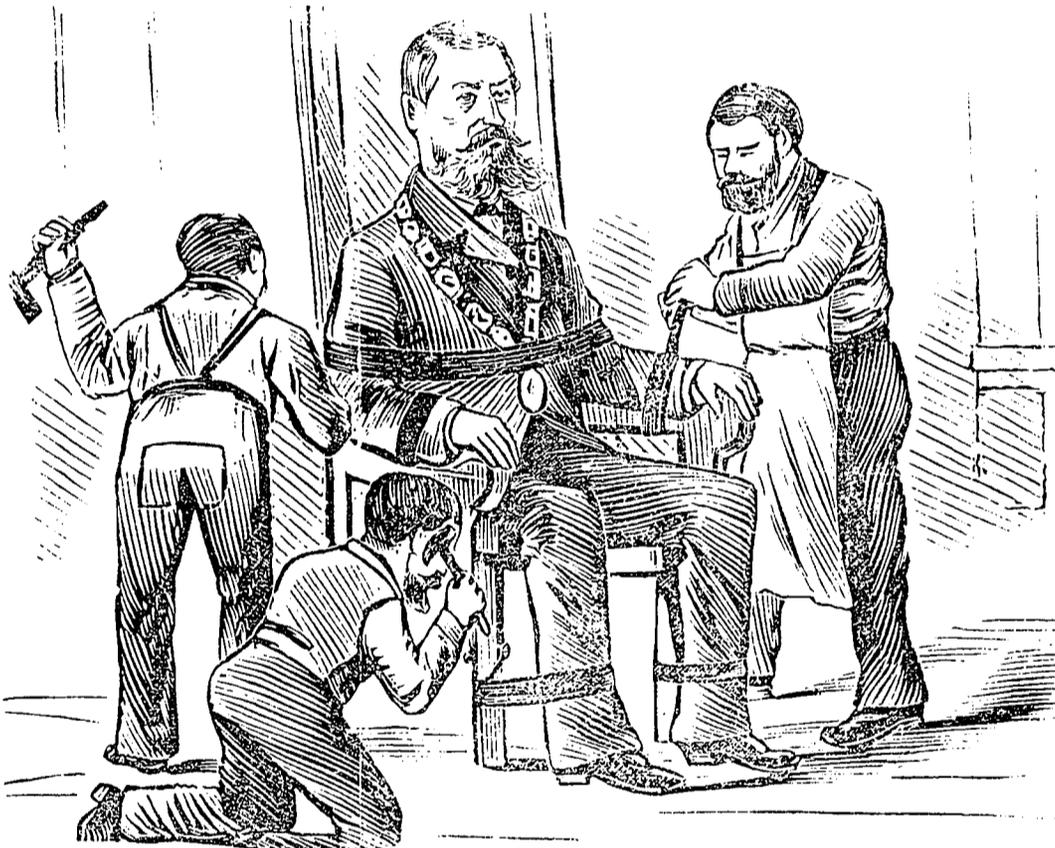
—Sapristi!... si c'est à force de les avoir mis sur un bon pied, j'aime à croire que madame votre nièce ne suivra pas ses conseils! Le vieux marin rit, en répondant :

—Soyez tranquille, ma nièce n'en fera qu'à sa tête, elle ne suit les conseils de personne. Allons, Lundi-Gras, le vent en poupe, mouso! il est temps de virer de bord.

—Comment, mon capitaine, vous voulez déjà partir? mais il y a un souper, on me l'a dit à l'office...

—Je le sais pardieu bien, qu'il y a un souper, puisque c'est moi qui l'ai commandé, mais c'est pour cette jeunesse qui va danser toute la nuit, tandis que nous autres, vieux chasse-maree, nous allons nous coucher. Il me semble d'ailleurs, drôle, que tu as assez bu et assez mangé pour ne plus avoir besoin de rien!

—Je vous assure, capitaine, que



UN MAIRE A PERPETUITÉ.

C'est décidé, l'hon. J. L. Beaudry, restera le maire de Montréal. On le fixe au fauteuil civique à fer et à clous.

J'aurais soupé avec plaisir...

—Tais-toi, vieux pékin! Allons, en avant! marche!

M. de Vabeaupont et son mousse son partis. Le bal est alors dans tout son éclat, la danse est très animée, car le capitaine a bien fait les choses: le punch circule entre chaque danse; les cavaliers ne s'en font pas faute et madame Flambard les imite en disant aux danseuses :

—Mesdames, croyez-moi, buvez du punch, cela est infiniment préférable aux glaces et aux sirops. Avec le punch, vous ne vous donnerez jamais une fluxion de poitrine.

—Mais nous nous griserons, dit madame Vespuce.

—Non, il ne s'agit que de s'y habituer.

Parmi toutes ces figures gais, joyeuses, animées, celle du marié

est la seule qui exprime le moins d'entrain et de gaieté. Son ami Frédéric, qui est là en observateur, l'aberde en lui disant :

—Qu'as-tu, mon cher Adolphe? pour un marié, je te trouve un air pensif qui n'est pas de circonstance.

—Ah! ma foi, mon ami, je n'en peux plus! toujours danser, c'est assommant!... je n'ai jamais été bien fou de la danse... Un quadrille par-ci par-là! c'est bien, mais ne jamais se reposer, ce n'est plus un plaisir!

—Et qui t'oblige à faire ce métier-là?

—C'est ma femme... Cézarine m'a donné des tablettes sur lesquelles elle a inscrit les noms des personnes qu'il faut que je fasse danser... tu as bien vu tout à l'heure : quand j'ai eu l'air de vouloir me reposer, elle m'envoie

bien vite madame Flambard pour me rappeler à mes devoirs...

—Adolphe, veux-tu me permettre de te donner un conseil?..

—Parle, je t'écoute.

—J'ai frêmi pour toi, tout à l'heure, en écoutant le portrait que M. de Vabeaupont a fait de sa nièce... S'il a dit vrai, ce n'est pas une femme que tu épouses c'est un cuirassier!

—Ah! quelle idée!

—J'aime à croire, reprit Frédéric que le cher oncle a chargé le portrait, mais cependant ta femme se montre déjà un peu exigeante avec toi... Cette dame Flambard... veuve de trois maris, ne cesse pas de dire qu'il faut que ton épouse te mette sur un bon pied.

—Le meilleur pied en ménage, c'est la douceur, c'est une complaisance réciproque, c'est de ne

pas dire : Je veux être le maître, mais de ne jamais faiblir quand on a raison. Si tu t'habitues à faire toutes les volontés de ta femme, elle finira par te regarder comme un zéro, puis agira sans te consulter.

—Ah! sois tranquille, j'ai aussi du caractère; si on me pousse à tout, je le ferai voir!

—C'est très bien, mais il vaudrait mieux ne pas te laisser pousser à bout...

—Ah! voilà la ritournelle de la danse... c'est une valse cette fois... j'en aime pas la valse...

—Eh bien, ne valse pas!...

—C'est le tour de madame Boulard... une femme énorme... un pequet, je ne pourrai jamais la soutenir.

—Ne valse pas, dis que cela t'écourdit.

—Mais Cézarine sait bien que je valse... j'ai valsé avec elle... Ah! bon! voilà l'aide de camp qui vient m'avertir...

—Ah oui! la veuve aux trois maris s'avance vers nous!... tiens-toi sur tes gardes!

Madame Flambard s'avance en effet, et dit au marié :

—Eh bien, vous n'entendez donc pas?... ou valse; c'est madame Boulard que vous devez inviter, Cézarine vient de me le dire.. Allez vite!... vous perdez déjà plusieurs mesures... mais allez donc!

Frédéric pousse son ami, en lui disant à l'oreille :

—N'y va donc pas.

Adolphe hésite, puis murmure :

—Je suis bien fatigué... et madame Boulard valse très-mal...

—Vous la ferez aller. Avec un bon valseur une femme va toujours.

—Non, quand une dame n'a pas d'oreilles, son valseur ne peut pas la faire aller en mesure.

—Mais allez donc, monsieur Pantalon, puisque c'est la volonté de votre femme...

—Non... je ne valserai pas cette fois.

—Ah! par exemple!... voilà qui est bien peu aimable, bien